Lenka Jirousková, *Die Visio Pauli. Wege und Wandlungen einer orientalischen Apokryphe im Lateinischen Mittelalter, unter Einschluß der alttschechischen und deutschsprachigen Textzeugen*

Claudio Zamagni

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/6713>

DOI : 10.4000/rhr.6713

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2008

Pagination : 423-425

ISBN : 978-2200-92445-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Claudio Zamagni, « Lenka Jirousková, *Die Visio Pauli. Wege und Wandlungen einer orientalischen Apokryphe im Lateinischen Mittelalter, unter Einschluß der alttschechischen und deutschsprachigen Textzeugen* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2008, mis en ligne le 14 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/6713> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.6713>

leur extension et des interactions possibles qui laisse affleurer l'originalité de l'étude d'A. Merkt.

Charlotte TOUATI,
Université de Lausanne.

Lenka JIROUŠKOVÁ, *Die Visio Pauli. Wege und Wandlungen einer orientalischen Apokryphe im Lateinischen Mittelalter, unter Einschluß der alttschechischen und deutschsprachigen Textzeugen*, Leiden, 2006, Brill, 24 cm, XVI + 1033 p., 206 € (Mittellateinische Studien und Texte, 34).

Ce volume de Lenka Jiroušková apporte une contribution nouvelle et originale à l'étude du texte de la *Visio Pauli*. Il contient une recension de toute la tradition manuscrite latine et la première édition complète des différentes versions latines de ce texte. La *Visio Pauli* est une version abrégée de l'*Apocalypse de Paul*, un texte apocryphe écrit en grec vraisemblablement vers la fin du quatrième siècle, à ne pas confondre avec le livre homonyme retrouvé dans la bibliothèque gnostique de Nag Hammadi. Le texte dont il est question ici relate le voyage que l'apôtre Paul aurait fait dans l'au-delà, selon un passage de la deuxième épître aux Corinthiens dans lequel l'auteur raconte son ravissement jusqu'au troisième ciel (2 Cor. 12, 2-5). Dans l'original grec de l'*Apocalypse de Paul*, ce voyage comporte tant une vision de l'enfer que du paradis, mais cette version du texte fut bientôt supplantée en milieu latin par notre rédaction courte, qui rapporte seulement le voyage dans l'au-delà infernal. Il s'agit en effet de plusieurs rédactions abrégées, qui ont largement circulé dans l'occident latin pendant tout le Moyen Âge. La diffusion de la *Visio Pauli* a été très large, car il s'agissait sans doute du texte le plus connu et le plus ancien de l'ensemble de la littérature latine des « visions » de l'au-delà, qui trouve dans la *Comédie* de Dante Alighieri son couronnement littéraire. Ce n'est donc pas un hasard si Francesco Buti, vers la deuxième moitié du XIV^e siècle, au moment de commenter le passage de *Enfer* II, 13-33, soutenait déjà que Dante était informé du récit apocryphe qui racontait la visite de Paul dans le monde infernal.

Ce volumineux travail, fruit d'une thèse de doctorat, est divisé en deux parties, une première monographique et une seconde comportant l'édition du texte. Étant donnée la richesse de ce volume, je me contenterai de donner ici une présentation systématique de son contenu, en renvoyant toute remarque technique à une future note à paraître dans la revue *Adamantius*. La première section du livre contient une étude de toute la tradition textuelle latine, qui prend en compte pour la première fois l'ensemble des 113 manuscrits, dont les 7 comportant un texte long (avec la vision de l'enfer et du paradis). Au catalogue de la tradition latine ainsi dressé

s'ajoute la description des 5 manuscrits connus en ancien allemand et des 4 témoins conservés en ancien tchèque. À ce propos, il faut remarquer que la *Visio Pauli* a existé en traduction vernaculaire dans presque toutes les langues du Moyen Âge européen, y compris le français. Le volume aborde ensuite la définition des différentes traditions textuelles auxquelles appartiennent ces manuscrits, et il essaie ainsi d'expliquer de quelle manière les thèmes présents dans la première version de l'*Apocalypse de Paul* évoluent, sont abandonnés ou introduits dans les trois traditions textuelles successives.

On peut ainsi suivre d'un manuscrit à l'autre, d'une tradition textuelle à l'autre, les transformations qui caractérisent ce texte selon le goût du Moyen Âge occidental, avec son intérêt pour le monde infernal. On constate ainsi comment les rédacteurs successifs ont été amenés à éliminer d'abord la description du paradis et d'autres scènes accessoires, à l'instar du jugement du pécheur, pour insister ensuite sur le détail des punitions corporelles infligées aux âmes, qui prennent toujours plus de place et qui augmentent au cours de l'histoire du texte. Malheureusement, on a souvent l'impression que les textes abrégés de la *Visio Pauli* sont comparés pour ainsi dire en bloc avec la version longue la plus ancienne, alors qu'on aurait pu consacrer une plus grande partie de l'étude à expliquer les variantes entre les différentes versions de la *Visio Pauli*. Une telle approche aurait été justifiée, d'autant plus que cette recherche est essentiellement centrée sur le monde médiéval, sans aucune considération pour l'Antiquité tardive, où la première forme de ce texte a vu le jour. Cette partie monographique déçoit donc un peu le lecteur intéressé à la forme primitive du texte, mais s'explique amplement par le fait que, comme son titre l'indique du reste, ce volume ne prétend pas reconstituer la totalité de l'histoire textuelle de l'apocryphe.

La seconde partie du volume propose une édition du texte latin, qui se caractérise par une transcription complète et intégrale de chaque manuscrit, ce qui explique les quelque 500 pages qu'elle compte, alors que le texte en soi n'est pas particulièrement long. Les manuscrits latins sont regroupés en trois grandes familles textuelles, et les textes relatifs à chaque groupe ainsi défini sont édités en synopse. L'édition de ces manuscrits en latin, en ancien allemand et en tchèque, n'est malheureusement pas accompagnée de traduction, mais ce qui est réellement déroutant au premier abord est que l'édition en tant que telle se présente comme une suite interminable de collations de manuscrits. Cette manière de procéder rend la consultation très difficile, car on n'y trouve ni « le » texte de la *Visio Pauli*, ni les informations permettant de repérer facilement le manuscrit qu'il faudra privilégier lors de la lecture d'une tradition textuelle donnée. Le choix d'une telle formule n'est certainement pas susceptible d'attirer de nombreux lecteurs et, bien que cela soit inévitable pour un ouvrage hautement technique, il est cependant regrettable que cette édition de la *Visio Pauli*, la seule exhaustive, ne soit pas d'un accès plus commode. De ce fait, le volume semble destiné de manière presque exclusive au spécialiste

de cette œuvre ou des œuvres qui lui sont proches. On pourra toutefois se faire une idée approximative de la *Visio Pauli* en lisant la traduction française de l'*Apocalypse de Paul* due à Cl. et R. Kappler et parue dans le premier volume des *Écrits apocryphes chrétiens* de la Bibliothèque de la Pléiade (1997). Mais il faut savoir que la *Visio* opère des coupes dans certains passages, de même qu'elle introduit des interpolations dans d'autres, comme c'est par exemple le cas du motif – très répandu dans la littérature médiévale des « visions » – du pont qui sert à mettre à l'épreuve les âmes supposées y transiter.

En conclusion, on peut dire que cette édition destinée au spécialiste comble une vraie lacune dans la recherche sur ce texte, qui, malgré son extraordinaire importance pour la culture et l'imaginaire médiéval, est resté étrangement oublié des spécialistes du Moyen Âge après l'édition partielle et désormais dépassée de Theodore Silverstein, publiée en 1935. Lenka Jiroušková propose ici une édition fondée pour la première fois sur toute la tradition manuscrite latine (ainsi qu'allemande et tchèque) en l'accompagnant d'une monographie proposant, avec compétence, sur plusieurs points des résultats hautement originaux et qui ne pourront que marquer profondément la recherche à venir.

Claudio ZAMAGNI,
Université de Genève.

Corin BRAGA, *Le paradis interdit au Moyen Âge. La quête manquée de l'Éden oriental*, préface de Jean-Jacques Wunenburger, Paris, L'Harmattan, 2004, III-404 p., 22 cm (« Littératures comparées »). — Corin BRAGA, *La quête manquée de l'Avalon occidentale*, Paris, L'Harmattan, 2006, 371 p., 22 cm (« Littératures comparées »).

Les deux passionnants volumes que nous offre Corin Braga s'inscrivent dans la tradition inaugurée naguère par Rudolph Wittkower, Jurgis Baltrusaitis et plus récemment Claude-Claire Kappler, sur la constitution d'un imaginaire relatif au merveilleux et plus précisément ici à la quête paradisiaque menée par les Occidentaux durant le Moyen Âge. Ce paradis issu du « jardin des dieux » et des banquets d'immortalité devint, sous l'influence des croyances juives, un espace clos interdit aux mortels. En effet, selon l'auteur, le monothéisme juif « provoque l'effondrement des rituels et des scénarios héroïques vouant la quête paradisiaque à l'échec, scénario repris par le christianisme en dépit des tentatives gnostiques de restaurer les mythologèmes originels ».

Le premier volume consacré à « l'Éden oriental » propose avec minutie et érudition la genèse du jardin d'Éden et les différentes versions « chrétiennes » de la quête manquée : celle des ancêtres fondateurs Adam et